Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 4

Artikel: Lettre au syndic
Autor: Marti, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226350

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lettre au Syndic

Paris, le 25 novembre 1947.

Cher papa,

On est allé, dimanche passé, faire un bout de promenade avec le Buffet au Château de Versailles. Histoire de se rendre compte « de visu ». On finissait par en avoir plein les oreilles de s'entendre dire que c'était le plus beau château du monde.

On a donc pris une espèce de brouette à la gare St-Lazare, qui nous a amené, vers les dix heures, près du château.

Imagine-toi une grande bicoque, très conséquente ; comme qui dirait la gare de Berne, à ce détail près qu'au lieu d'une horloge, ils ont mis un cadran solaire.

Le Buffet, qui était pas très disposé à trouver ça joli, rapport à ce qu'on lui avait assuré que c'était unique, te l'épluchait de la première à la dernière pierre.

— Ça, un château, qu'il disait en rigolant, moi je veux bien ; mais alors, où ont-y fourré le donjon, les créneaux et le pont levis, ces bougres de cachottiers. Ils auraient eu meilleur temps d'aller voir un peu par Chillon ce qui se faisait : ça leur aurait évité de construire une caserne.

On a quand même tout visité, avec un guide qui nous donnait de ces fines explications, à croire qu'il avait été valet de pied sous Louis XIV. Mais quel fourbi par là dedans : des tableaux, deux fois grands comme le taureau de Burnand que tu aimes tant, des tapisseries des Gobelins (comme celles que la maman a montées au galetas parce qu'elle disait que ça sentait le vieux), des meubles avec des pieds comme des rampes d'escaliers et des jolis plafonds décorés en mauve et rose, qu'on aurait dit des tourtes d'anniversaire. Et je ne te parle pas de la galerie des glaces où pourrait se faire raser en même temps tout un régiment de sapeurs.

On avait lu sur un plan de l'endroit qu'on pouvait trouver, en sortant à gauche, un étang qui s'appelait « l'étang des Suisses ». Ça nous avait intrigué. Sitôt la visite du château terminée, nous voilà partis à la recherche de notre petit lac : mais sans succès. Pas plus d'étang que de conseiller fédéral dans la famille.

— Mais enfin, gamin, grommelait Buffet, c'est tout de même un peu fort, où a-t-il bien pu disparaître. On ne vole tout de même pas un étang de 200 m. de long sans se faire remarquer.

Un gardien finit par nous expliquer que c'étaient les Allemands qui l'avaient complètement mis à sec pendant l'occupation.

Buffet était au comble de l'indignation, clamant que ça représentait une violation de notre neutralité et que c'était bien la peine qu'on se soit fatigué à creuser des trous à Cuarny pour en faire sortir du pétrole, alors que les Allemands en creusaient d'autres à Versailles pour nous aspirer notre liquide. Et si encore, ajouta-t-il, ç'avait été un étang de Dézaley, on aurait pu s'incliner devant des connaisseurs. Mais de l'eau ! Tas de sauvages !

Cette histoire d'annexion de colonies nous avait mis en appétit. On sortit rapidement du parc par un portail qui donnait sur un petit chemin qu'on décida de suivre, pensant qu'il finirait bien par nous mener à une auberge. Au bout de dix minutes, que Buffet avait employées à se calmer, on arriva devant une jolie petite maison, aux volets verts, toute pareille à celles de chez nous. Une enseigne en bois sculpté, sur laquelle on pouvait lire « Chez Pache », surmontait la porte.

— Ça doit être un compatriote, articula Buffet ravi. Allons-y !

On avait pas sitôt poussé la porte que le patron se précipitait sur nous, un énorme sourire éclairant sa tête chauve.

— Oh que c'est gentil de venir me voir. Je suis très heureux. Vous voir ici tous les

deux, justement aujourd'hui. Quel honneur pour ma maison.

Le Buffet était rouge de bonheur. Pour lui, pas de doute possible, le patron était certainement vaudois (bien qu'il en eût complètement perdu l'accent) et il nous avait reconnus.

— Ecoutez, Messieurs, ajouta le patron, il faut que je vous annonce à la salle à manger.

— Non, vraiment, rétorqua Buffet, je vous assure, ne nous annoncez pas. Nous sommes ici en quelque sorte « incognito ».

— Mais si, mais si, j'y tiens beaucoup !

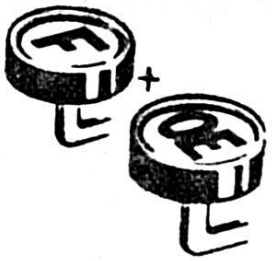
Et, ouvrant la porte de la salle à manger pendant que le Buffet resserrait son nœud de cravate et se passait rapidement la main dans les cheveux en se composant un air naturel), il s'écrie d'une voix sonore :

Et... deux couverts... deux !

Buffet n'a presque rien mangé.

Ton fils affectionné : Justin

p. cc. Claude Marti.



NOS REPRÉSENTANTS SILLONNENT LA SUISSE ROMANDE

Sur simple demande par tél. ou carte postale, ils vous présenteront tout ce qui peut faciliter le travail comptable, le secrétariat et les affaires

FONJALLAZ & OETIKER

Meubles et machines de bureau
Agence **" olivetti "**

LAUSANNE

Rue St-Laurent 32 - Téléphone 3 09 24

Pour apprendre à bien articuler

Chacun connaît la phrase fameuse : « Sept chasseurs sachant chasser sans chien » et qui ne laisse pas de mettre dans l'embarras... lingual même ceux qui se piquent de bien savoir articuler. En voici une autre, peu connue, et qui n'est pas moins insidieuse : « Huit fruits cuits, huit fruits crus ! »

En voici bien d'une autre et qui n'est pas moins traître, mais quel excellent exercice que de la dire après avoir englouti un bon bol de salade à l'huile de noix :

« Dis-moi, gros, gras, grand grain d'orge, quand te dégros, gras, grand grain d'orgeras-tu ? Je me dégros, gras, grand grain d'orgerai quand tous les gros, gras, grands grains d'orge se dégros, gras, grands grains d'orgeront... »

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ?

AMICALES,
SOCIÉTÉS,
CONTEMPORAINS

votre course en

ITALIE

sera organisée avantageusement et avec compétence par

" Tourisme-Pour-Tous "

Organisation économique de voyages de loisirs

à la même adresse que LE CONTEUR

Place Pépinet 3 Tél. 3 14 67

LAUSANNE

Les vaudois achètent chez des vaudois, au

6, rue de Bourg 6

les frères M. et P.

FŒTISCH

vous offrent un très beau choix en musique - radios - disques pianos et harmoniums

M. & P. FŒTISCH - Tél. 3 93 60